

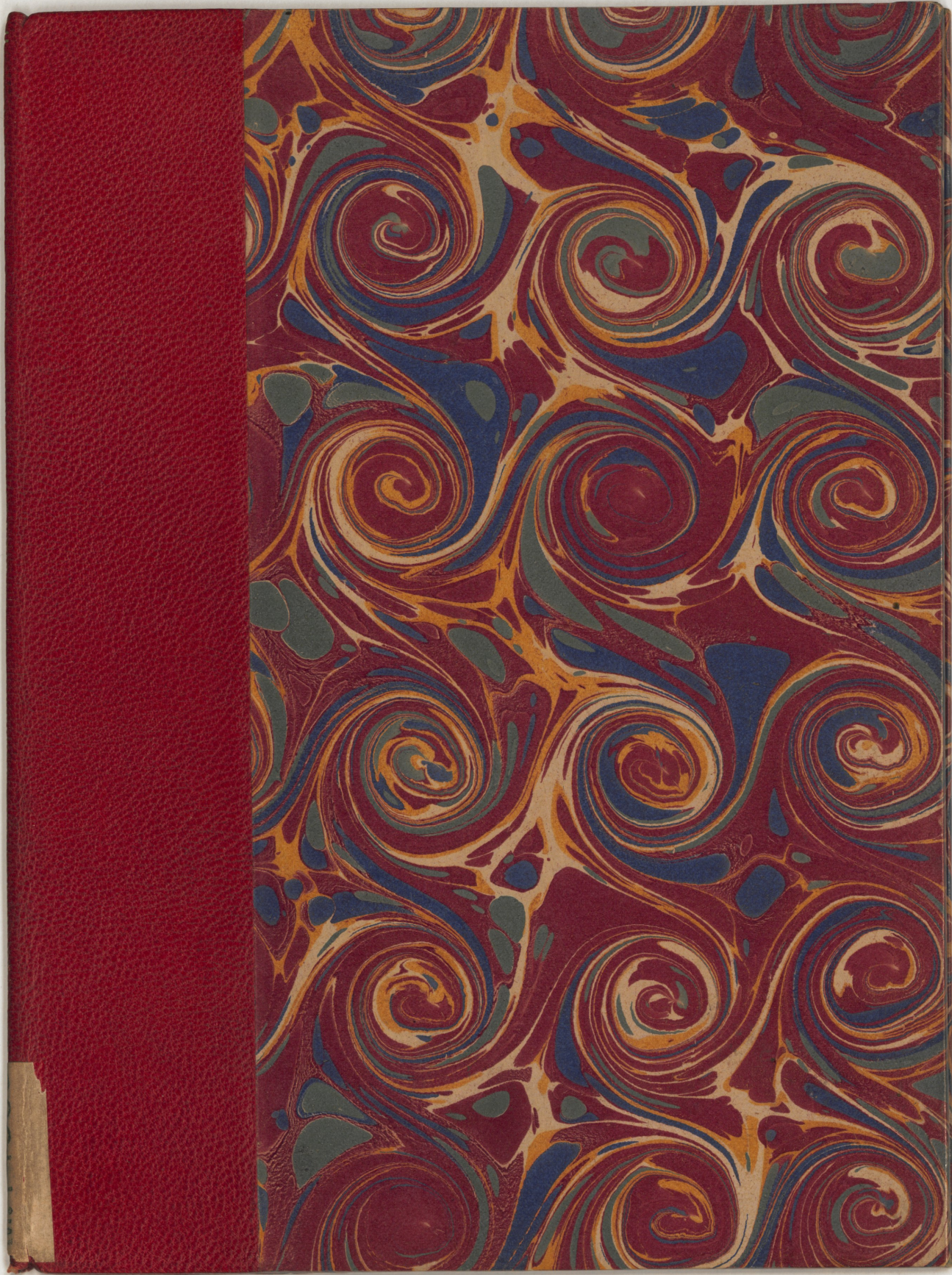
colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

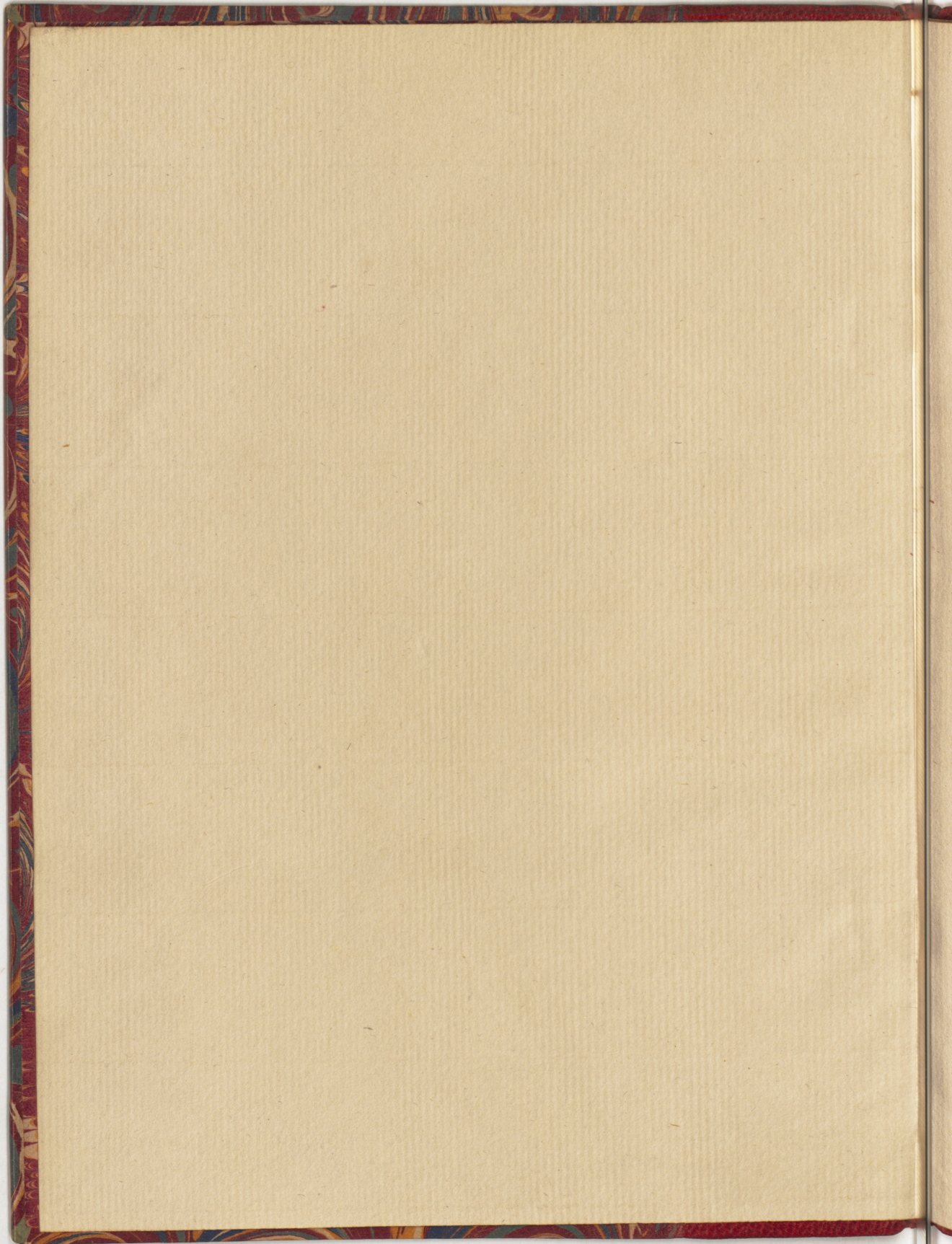
x-rite

mm





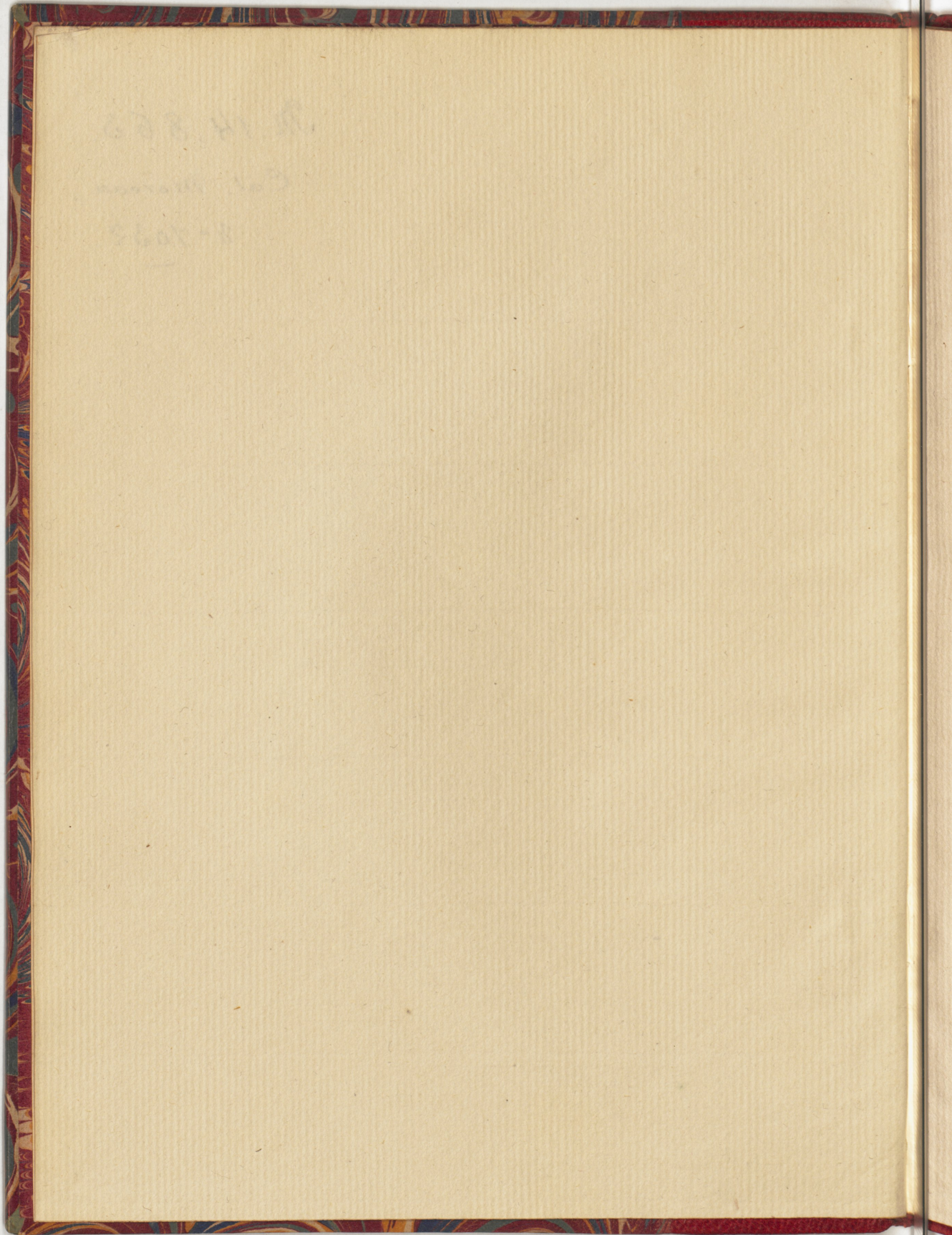




M. 14,863.

Col. Moreau,

n^o 1032.



2/4

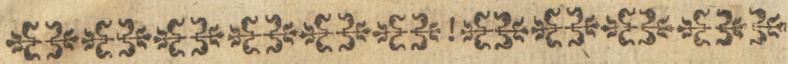
LES DERNIERES
CONVULSIONS
DE LA
MONARCHIE
RECONNUES.

- I. *Par la necessité d'esloigner Mazarin, & par la necessité de le retenir.*
- II. *Par la necessité de l'eslargissement; & par la necessité de la detention des Princes.*
- III. *Par la necessité de faire de grandes impositions, pour remplir les épargnes vuides; & par la necessité de soulager le peuple, pour tacher de le remettre.*
- IV. *Et par les approches de la Majorité moins à desirer qu'à craindre.*



M. DC. LI.

67



LES DERNIERES CONVULSIONS
de la Monarchie reconnuës.

IL n'est rien de plus facile que de prouuer que la Monarchie souffre les tranchées de ses dernieres conuulsions, si ie puis reüssir dans le desseïn que i'ay, d'establir les quatre veritez, desquelles ie pretends conclurre cette funeste suite par vne demonstration dautant plus euidente, mesme aux plus clairs-voyans, que plus il appert par l'inuincible experience de tous les siecles, que ces fatales necessitez ont esté de tout temps les sources intarissables des dissensions; & que les Estats qui se sont veus reduits à ces obligations cõtradictaires par la mauuaise œconomie de leurs Ministres, n'en ont iamais pû dissiper les orages, qu'apres auoir seruy de theatre fatal à toute sorte de sanglantes tragedies: Ainsi sans perdre plus de paroles, ie n'ay qu'à commencer le raisonnement sur lequel ie pretends establir la premiere proposition, que ie fais passer pour la premiere marque des conuulsions de cette Monarchie, afin d'inferer par la necessité indispensable d'esloigner son premier Ministre? & par la necessité indispensable de le retenir, qu'elle est dans les dernieres tranchées de quelque enfantement defastrueux à la gloire de tout son Estat.

I. Pour la necessité d'esloigner le Cardinal Mazarin, ie ne l'apuyeray, que des seules raisons qui me sont suggerées, par la necessité d'oster tous les pretextes des remuëments qui troublent le repos de la France; & faire changer d'idée à cette imagination débauchée des peuples, qui ne croiront iamais que le calme de l'Estat, puisse compatir avec la presence de celuy, que les plus gens de bien reconnoissent ouuertement pour l'auteur vnique de tous ses orages: Je ne pense pas qu'on puisse contredire à cette verité, quelque passion qu'on ait de faire subsister le Cardinal Mazarin dans le gouuernement absolu, puis qu'il n'est que trop euident par sa longue experience que nous auons de sa mauuaise conduite, que ses seules intrigues ont broüillé le bel ordre de nos affaires; & que l'auidité de l'honneur & des biens qu'il a herité de la bassesse & de la pauureté de sa naissance, luy a inspiré des conseils, dont les violentes executions ont partagé tous les plus grands de l'Estat, & reuolté les peuples, avec vne si mortelle breche à leur obeyssance, que les plus sages ne voyent auiourd'huy de plus grande impossibilité, que celle de les ranger à leur deuoir, à moins qu'on ne leur oste de deuant les yeux, celuy qui ne leur paroist que cōme la cause eternalle de tous les desordres. Ainsi la necessité indispensable d'esloigner ce mal-heureux, ou imprudent Ministre, ne reçoit plus de difficulté en veüe de ce

5

de ce raisonnement, que ie ne veux point estaler plus au long, parce qu'oultre que la verité en est plus eu dente que la lumiere du iour, à tous les desinteressez; ie croy qu'il me suffit de renuoyer mon Lecteur à la lecture des dix - huit grands Volumes, que les curieux ont basty de toutes les pieces composées sur ce sujet depuis le siege de Paris.

Neantmoins quelque euidence qu'on ait de la necessité indispensable d'esloigner le Cardinal Mazarin; celle de le retenir n'est pas moins visible à ceux qui n'envisagent la posture de nos affaires, qu'avec les yeux de la Politique; & qui ne laissent point préocuper leurs esprits par les passions tyranniques de leurs interests particuliers, pour ne rien conclurre qu'avec toutes les raisons d'Estat. Si ien'auois de dessein, que de faire ployer les raisonnables, sous l'infailibilité de mon raisonnement, la preuue de cette verité ne me cousteroit pas beaucoup. Mais la crainte de passer pour suspect, dans l'idée de ceux qui n'ont seulement pas assez de patience pour entendre le nom de Mazarin, fera que ie raisonneray sur ce sujet, sans qu'ils puissent iamais auoir raison de me soubçonner d'aucune intelligence; avec celuy, que ie ne pretends rendre necessaire que par les memes railons qui le font passer pour vn abominable dans l'esprit de tous les François.

Pour la premiere raison, sur laquelle ie veux

B

establiſſir cette fatale neceſſité, que la France a de retenir ſon plus mortel ennemy, ie l'emprunte de la politique de tous les Eſtats bien reglez; qui n'ont iamais conſenty qu'un Miniſtre qui ſe ſeroit rendu trop intelligent dans leurs affaires, par le long maniment qu'il en auroit eu; ſe retirast du gouvernement, de peur que venant à ſe prévaloir de la connoiſſance de leur Eſtat, en faueur de leurs ennemis, que la neceſſité de ſe maintenir en quelque honorable poſture, luy feroit flatter; il n'incommodast avec plus de facilité leurs progresz qu'il n'auroit pû les retarder, ou par l'imprudencce de ſa conduite, ou les interrompre par la temerité de ſes entrepriſes. En effet, ſi la Cour ſe voyoit enfin obligée par les eſperances de quelque heureuſe tranquillité, à l'eſloignement de ſon premier Miniſtre; celui-cy ne ſeroit-il pas le plus mauuais politique du monde, s'il ne s'en alloit vanger cet affront, en s'intereſſant viuement à procurer les aduantages de nos ennemis, qui ne manqueroient ſans doute point de luy tendre les bras, ſur l'aſſurance qu'ils auroient, qu'ils pourroient en apprendre noſtre foible, pour pointer plus heureuſement toutes les plus belles forces de leurs batteries. Quoy que cette preuve ſoit aſſez vigoureuſe pour eſtabliſſir la neceſſité de retenir Mazarin; neantmoins ſ'il ne tient qu'à cela, il eſt aiſé de l'eſloigner ſans aucun danger, que les ennemis s'en prévalent, pourueu qu'on le renuoye

vers les riuages de Cocyte, comme on doit faire par vn coup d'Etat.

La seconde preuue de cette mesme verité, n'est autre qu'une simple reflection que Polibe fait sur le grand danger qui se trouue ordinairement dans la succession des Ministres d'Etat; dont le changement, dit-il, ne peut estre que tres desauantageux à la bonté du gouvernement, parce qu'oultre que les nouveaux ne scauroient estre iamais instruits de ses affaires, qu'apres le hazard des progres de leur premiere conduite; il ne se peut que la necessité de se maintenir avec quelque sorte d'esclat, ne les oblige à faire de nouvelles impositions, tant pour assouuir cette auidité insatiable, avec laquelle ils s'approchent du gouvernement, que pour fournir à l'ambition qu'ils ont, de marquer par la superbe de leur train, la grandeur du rang, ou leur bon-heur les a esleuez: Tellement qu'il conclut de ces deux reflections, qu'il est d'ordinaire plus expedient de conseruer les premiers Ministres, quelques mauuais ceconomes qu'ils soient de la conduite de leur Etat; que d'en faire tomber le timon entre les mains de ceux, desquels on n'a point de plus fortes assurances, que celles qu'on s' imagine, que l'honneur leur doit faire esperer de la bien-seance de ceux qui succedent au rang des mauuais Ministres.

Si cette politique est bonne dans les autres Estats, la conioncture des affaires presens la rend

necessaire dans la Monarchie ; ou le Sceptre
 estant à la veille de tomber entre les mains d'un
 Roy ieune , quoy que maieur ; il est à craindre
 que le demeslé des grandes intrigues , qui se pre-
 senteront d'abord à son esprit , venant à se ioin-
 dre avec l'ascendant , que quelque nouveau fauo-
 ry prendra sur ses ieunes inclinations : Ce Prince
 fera bien aize de se delasser sur ses épaules , du
 poids de tant de difficultez ; & de se reposer de
 tout leur maniment , sur la seule prudence de sa
 conduite. Qu'on iuge maintenant si cela se pour-
 ra sans voir vn nouveau bouleuersement causé
 par l'ignorance de celuy qui prendra les renes de
 la Monarchie ; & par l'audité de se remplir , quel-
 que assurance neantmoins qu'il puisse auoir ,
 que les impositions qu'il faudra faire pour cet
 effet , concourant avec la plus horrible des deso-
 lations , seront peut-estre les causes de quelque
 plus épouuentable catastrophe , que celles qui font
 auiourd'huy les lugubres sujets de mille tragedies.
 C'est de ces raisons qu'il me semble que ie puis
 conclurre la necessité de retenir le Mazarin , sur
 la creance que j'ay , que l'experience de plusieurs
 années le doit auoir rendu tres-intelligent dans
 les affaires de cet Estat ; & que s'estant , comme
 ie croy , remply de tout nostre sang , que nous luy
 auons laissé boire à longs traits , il se lassera enfin
 de succer , pour nous laisser prendre haleine , &
 nous donner loisir de nous renforcer apres les
mortelles

mortelles foibleſſes, où nous ſommes tombez par les violences de ſes tyranniques extorſions.

II. Les deux ſecondes & contradictoires neceſſitez me donneront encore moins de peine que les precedentes ; & les deſordres qui troublent la tranquillité de l'Eſtat, ne me fourniront que trop de lumieres, pour en rendre la verité preſque plus ſenſible, que celle des premiers principes. Pour la premiere, qui touche l'eſlargiſſement des Princes, n'eſt-elle point viſible à tous ceux qui veulent iuger ſans paſſion ? & qui ne ſont point aſſez déraisonnables, pour nier que la detention de ces Illuſtres, ne ſoit le plus ſpecieux pretexte dont on puiſſe colorer aujourd'huy la liberté qu'on prend, de choquer impunément les ordres de leurs Majeſtez ? N'eſt-il pas trop vray que c'eſt de-là, que nos plus grands Capitaines ont emprunté le motif de traiter avec l'Eſtranger, & d'aller conſpirer avec nos ennemis contre le repos de la France ? Ne ſçait-on pas que cét empriſonnement nous a déjà couſté plus de ſang, que ny la reuolte des Nu-piés, ny les entrepriſes temeraires des croquans ? Et n'eſt-il pas à craindre par les viſibles apparences des grands mal-heurs, que mille menaces nous font déjà preſſentir ; que le Printemps prochain n'ouurira la campagne, que pour donner entrée à toutes ſortes de deſolations ; & pour donner occaſion à tous les méchans d'entrer dans les partis, autant par les motifs qu'ils emprunteront des ca-

prices de leur ambition, que par ceux qu'ils pour-
ront prendre plus legitimement de la considera-
tion de leurs interests particuliers. Ces raisons con-
vainquâtes ne me laissent point douter de la neces-
sité de l'esslargissement des Princes; & s'il est quel-
qu'un qui veuille encore y former quelque oppo-
sition, ie le prie de me donner la cause des funes-
tes extremitez, où leurs Majestez se sont veu re-
duittes, pendant tout le cours de l'année passée;
& des iustes apprehensions qui nous font regarder
le futur avec des yeux de desespoir; afin que
s'ils en trouuent quelque autre, que celle de la ne-
cessité d'esslargir les Princes, ie me condamne le
premier, de l'auoir alleguée pour l'unique ou la
plus abondante source de nos afflictions.

Cependant ie passe à la contradictoire, que ie
pretends establir en premier lieu, sur la necessité,
que les Princes auroient de lauer l'affront de leur
emprisonnement dans le sang de ceux qui en ont
esté, ou les auteurs, ou les complices. Car de
m'imaginer que le Prince de Condé; c'est à dire,
le plus illustre du temps, peut ou deut regarder
Mazarin dans la mesme posture où il estoit, lors
qu'il eut l'effronterie de le faire arrester, sans qu'il
fit tous ses efforts pour le perdre, c'est ce, à quoy
ie ne pense point estre obligé par aucune raison;
veu l'impossibilité que cét Heros auroit, de voir
briller avec mesme éclat celuy qui l'auroit obscur-

cy; & de se confesser obligé de ployer souz les ordres de celuy qui ne se seroit préualu de la faueur, que pour faire de sa personne, le suiuet des disgraces de toute la France. Politiques, ie m'en rapporte à vos iugemens, pour passer apres cette soumission à la necessité que l'honneur imposeroit à la Reyne, de s'interessier d'autant plus viuement à la protection de son fauory, que plus elle s'y sentiroit forcée par la raison plausible que elle auroit de contrecarrer les desseins de celuy qu'elle pretendroit auoir obligé de complaire à toutes les inclinations; & de soustenir fortement la chute de celuy qui ne pourroit tomber sans luy faire condamner tacitement la longanimité qu'elle auroit eu pour le proteger si long temps, ou confesser du moins vne impuissance honteuse de le maintenir. N'appert-il pas trop euidentement que ces deux necessitez Politiques, de la Reyne à soustenir son fauory, de Monseigneur le Prince, à le faire tomber; précipiteroient peut-estre tout cét Estat dans vn nouuel abyfme de desolation, lors que la France venant à se diuiser en plusieurs sedicieux partys, que la Minorité du Roy donneroit occasion de couvrir d'vn apparent pretexte de seruir le Roy, s'engageroit necessairement dans des labirinthes, dont elle ne trouueroit iamais l'issuë, qu'avec la derniere ruyne de tout son Estat.

Le fortifie cette mesme extremité d'vn second

raisonnement, que ie fonde sur la necessité de rendre à Messieurs les Princes, toutes les charges & tous les gouvernements qu'on leur a rauy; & sur l'impossibilité d'en arracher les nouveaux possesseurs, sans beaucoup de contradictions Politiques; & sans des violences, qui ne se feront iamais qu'avec des Conuulsions entierement mortelles à la tranquillité de l'Etat: La necessité de les remettre dans la possession de leurs droicts, ne scauroit estre disputée que par ceux qui ne scauent point les equitables suites des iustifications, & qui ne considerent point qu'on ne scauroit eslargir les Princes sans les iustifier, & qu'on ne scauroit les iustifier sans leur faire restitution de tout ce qu'on ne leur a osté que par l'idee pretendüe, ou veritable qu'on auoit, qu'on les traitoit en criminels d'Etat: l'impossibilité d'en deposseder les nouveaux pourueuz, sans les violences susdites, paroist ce me semble assez probable; dans la creance de ceux qui iugent assez raisonnablement, que la Politique doit auoir appris à ces nouveaux possesseurs, de trouuer quelque intrigue pour se rendre necessaires dans leurs gouvernements; & d'establir leur fortune sur l'appuy des partis qu'ils y doiuent auoir formé, tant afin de rendre leur continuation necessaire, mesme apres la deliurance de leurs premiers Maistres; que pour faire trouuer des pretextes de les y maintenir, à ceux qui ne voudroient pas les en retirer, ou par l'impuissance qu'ils

ce qu'ils auroient de les reconnoistre d'ailleurs, ou par la crainte de quelque opposition, qui seroit pour seruir de source à quelque nouveau remuement.

III. C'est trop raisonner, pour donner quelque iour à l'evidence: les deux dernieres necessitez contradictoires, quoy que non moins veritables, demandent neantmoins que ie m'attache plus rigoureusement à les examiner, afin d'en rendre la connoissance d'autant plus visible, que plus il se trouue de personnes parmy la mal-heureuse engeance de Partisans, qui ne sont aueugles, que lors qu'il faut la regarder. Il est vray qu'ils n'ont point de peine à confesser la necessité de remplir les Epargnes du Roy, quelque dessein contraire neantmoins qu'ils aint de ne remplir que les leurs; mais celle-là mesme est si visible aux plus interessez, que tout le monde auoüe franchement que le Roy est gueux, & que mangeant presentement le reuenu de l'année 1653. il faut necessairement, où qu'il y pouruoye par de nouvelles impositions, ou qu'il se voye reduit à la necessité honteuse de ne subsister que par emprunt; pour tomber peut estre à la fin dans cette extremité fatale, qui fut autrefois la cause de la banqueroute, qu'un Theopompus Roy de Lacedemone, fut contraint de faire, mesme à sa dignité Royale. Je sçay bien que les François sont trop passionnez pour la Majesté de leurs Souuerains, & qu'ils voudroient

pluſtoſt contribuer vne bonne partie de leur ſang, que de permettre que l'autorité Royale tombât dans l'extremité de cette deſolation. Ainſi pour obuier à ce déplorable mal-heur, eſt-il d'autre moyen que celui de ſurcharger le peuple, d'impoſer de nouveaux ſubſides, & de trouver des mal-etotes, qui puiſſent rappeler l'abondance dans les finances du Roy : car ſ'il a mangé le reuenu des années qu'il n'a point encore veſcu, il faut neceſſairement que le reuenu de chaque année n'ait pas eſté ſuffiſant pour ſon entretien ; & ſi chaque reuenu n'a pas eſté ſuffiſant pour l'entretien de chaque année, il faut neceſſairement que deſormais il pouruoye à ſon augmētation par le moyen de quelques nouvelles impoſitions ; à moins qu'il ne ſe veuille enfin voir réduit à n'en pouuoir plus : Les ſang-ſuës du temps fauoriſent bien cette neceſſité, qui ne manque pas de bons fondements pour ſa verification.

Mais ils ne manqueront point de ſ'inſcrire en faux contre la contradictoire neceſſité, qui concerne le ſoulagement du peuple, afin de luy donner moyen de ſe remettre en eſtat meſme de pouuoir faire ſubſiſter le Roy dans ſon haut éclat, par le moyen de ſes propres contributions ; & celle-là neantmoins eſt indiſputable à tout homme de ſens, qui voudra conſiderer meurement que le peuple n'en peut plus ; que les impoſitions paſſées luy ont fait ſecoüer le ioug de l'obeyſſance ;

qu'on ne sera pas plustost prest d'en exiger dauantage, qu'il le sera luy-mesme pour porter sa reuolte iusqu'à la derniere des extremitez; & que les grandes menasses nous en rendent l'effet si redoutable, que les veritables Zelateurs du bien de l'Estat craignent incessamment, parce que voyant la Cour reduitte à la necessité d'imposer des subsides à la premiere occasion; ils voyent par consequent la France reduitte à la veille de quelque dangereux bouleuement; c'est à dire, d'un effet infaillible de cette cause necessaire; parce que le Roy voulant l'emporter d'autorité absoluë sur ses subjets; & les subjets se trouuant obligez de la contre-quarrer par vne impuissance formelle, que leur pauureté opposera necessairement au dessein qu'ils auroient d'obeyr, il faut enfin que ces deux necessitez fassent eclorre des troubles qui seront pour precipiter cét Estat dans la derniere de ses desolations.

IV. Les approches de la majorité que ie pretends beaucoup moins faire desirer que craindre, me feront ce semble, choquer le sens commun, en ce que ie ne puis prouuer qu'elles sont à craindre, à moins que ie n'aille contre les sentimens publics, & que mesme ie ne desaduoüe ceux du Sainct Esprit, qui se sert des Minoritez des Roys, comme des verges generales, dont il fouëtte les peuples, lors que venant à transgresser les bornes de leur deuoir, il veut les y remettre par le chast-

men; exemplaire de quelque horrible punition. Il est vray que si ie regarde tout ce qu'on dit, ie seray contraint de souhaitter auueuglement avec le peuple le bon-heur pretendu de la Majorité; mais ie sçay bien que le S. Elprit ne sera point contre moy, lors que i'auanceray qu'elle doit estre le plus grand sujet de nos craaintes; puis que cet aage de 14 ans limité par les loix humaines pour le terme des Minoritez Royales, n'est pas celuy que le Ciel à prescrit pour y borner leur enfance, & que par mesme raison, les iustes apprehensions de ses menaces subsistent tousiours, mesme apres le temps que nous nous imaginons deuoir estre celuy de nostre bon-heur, puis qu'il n'a iamais eu dessein, que de nous menacer de la ieune conduite de nos Monarques; ainsi puisque le Ciel n'est pas contre mes sentiments, ceux qui sont de quelque auis contraire m'excuseront, si ie leur fais voir qu'ils iugent d'un affaire, sur lequel ils n'ont pas fait toute sorte de reflection.

La premiere preuue de laquelle i'apuyeray cette verité, m'est fournie par la consideration que ie fais, que les ennemis de nostre repos; c'est à dire, le Cardinal Mazarin, & ses partisans, ne desirent rien avec tant de passion que la majorité; & que leur tyrannie se trouuant foible par l'impuissance qu'un Roy mineur a de la faire valoir, & de la renforcer de son authorité, il faut necessairement qu'ils se reseruent de la faire respecter par l'entremise

mise d'un Roy majeur, qui ne pourra se declarer en
 sa faueur, que pour rendre criminels de leze Maje-
 sté tous ceux qui se mettront en estat de la contre-
 quarrer. Le pense qu'on ne doute pas que le C. M.
 ne fasse ioüer toutes les adresses qui luy sont possi-
 bles; pour s'emparer souuerainement des tendres
 inclinations de nostre ieune Roy; & qu'il ne luy
 soit tres-facile d'y reülsir au gré de ses passions;
 attendu le pouuoir qu'il a d'en interdire les ap-
 proches à tous ceux qui ne sont point pour luy
 inspirer la necessité qu'il a de se seruir de sa per-
 sonne; & les grandes dispositions qu'il trouue
 dans l'enfance de son Souuerain, de pouuoir la
 soumettre avec ses complaisances, à ne regler au-
 cun de ses pas, que sur les marches de sa préalable
 conduite. Cet ennemy de tous les honnestes
 gens s'estant insinué bien auant dans les bonnes
 graces d'un Roy adulte par la porte de son enfan-
 ce, dont il est le Directeur & le Maistre, n'est-il
 pas trop certain qu'il ne prescrira point de bornes
 à sa tyrannie, lors qu'il pourra la colorer du faux
 pretexte de l'autorité d'un Roy Maieur, puisque
 maintenant nonobstant sa minorité; c'est à dire,
 nonobstant son impuissance à le pouuoir proteger
 il a neantmoins le front de se porter à des entre-
 prises, qui seroient pour estonner un Roy triom-
 phant. S'il emprisonne les Princes les plus con-
 querans de la Monarchie avec le bras foible d'un
 pupille, ne les mettra-t'il point à la cadene, ou

dans les plus profondes basse-fosses du Chastelet, lors qu'il pourra faire foudroyer vn souuerain adulte pour authoriser les plus mal-heureuses intentions ? s'il assiege la Metropolitaine de l'Estat, & les capitales des principales Prouinces, pendant la Regence, pour y porter le carnage & le coupe-gorge par le moyen des diuisions, mesmes iusques sur les fleurs de Lys; ne s'imaginera t'il pas qu'il luy sera permis apres la majorité de proscrire publiquement, aussi bien qu'impunément toute sorte de testes ? Il faudroit estre aussi sot que ce Tyran est sanguinaire; pour croire qu'il se moderera, lors que la facilité de porter vn ieune majeur à des executions violentes, & l'esperance qu'il aura que la crainte de quelque punition exemplaire, fera succomber les plus hardis; fera consentir son ambition insatiable à toute sorte de conseils; lors que ne passant plus pour l'oracle, ou pour l'interprete d'une impuissante Minorité; il pourra faire parler nostre souuerain en absolu; & lors que ceux qui ne sont maintenant les protecteurs du pauvre Peuple, que sur la creance qu'ils ont que les tyrans sont les interpretes de son autorité, & qu'ils peuuent pretexter leur resistance aux ordres du veritable zele des plus fidelles Subiets de l'Estat, lors dis-ie que ces genereux seront contraints de caler voile, par la iuste apprehension qu'ils auront d'attirer sur leurs testes toutes les indignations d'un Roy Majeur, auquel on

né pourra point opposer vn pretexte d'ignorance; puis qu'il fera censé tres-intelligent des affaires par le consentement des Loix; & qu'il sera admis à l'administration generale de toute l'œconomie de son Royaume par le suffrage de tous ses peuples.

Estalons vn peu plus au long cette verité, & faisons sortir par supposition le Roy de son enfance, pour l'asseoir sur son trosne en qualité de majeur. N'est-il pas vray que l'Estat ne s'est iamais veu si troublé, & que les broüilleries qui renuersent aujourd'huy le plus ordre de ses affaires, sont entrelassées de tant de conionctures, qu'il n'est point de dedale, dont les issuës ne soient beaucoup plus faciles? N'est-il pas vray que la Monarchie est toute diuisée en partis, & que les diuerses factions qui la dechirent, sont si acharnées les vnes contre les autres, que si l'accommodement n'en est point impossible, il est du moins assez difficile pour estonner vn Roy de 50 ans? N'est-il pas vray que ses finances sont toutes épuisées; que ses detes vont iusques à l'infiny, & que la necessité de remettre ses affaires en quelque meilleure posture, l'obligera d'y pouruoir par des exactions, qui seront pour porter les peuples à la derniere reuolte? que fera le Roy? Pourra-t'il demesler tant d'intrigues, puis qu'il n'est que trop assuré que Mazarin l'entretient dans vne parfaite ignorance de tous ses affaires, afin de le reduire à la funeste necessité de se seruir de sa personne? Sçaura-t'il vnir tant de di-

uisions, si ce n'est en se determinant en faueur du party de Mazarin pour foudroyer sur l'autre, ce qui sera pour porter l'Estat dans les derniers abois? Trouuera-t'il le moyen de remplir ses épargnes, s'il ne se regle sur l'industrie de mille Partizans qui l'obsederont d'abord, pour le porter à remettre les Tailles en party; c'est à dire à ramener la desolation dans toute la France, & peut-estre à r'allumer plus dangereusement les feux de la diuision.

Juge autrement qui voudra, pour moy ie pense que le Roy se trouuant absolu; le Mazarin puissant, les Grands diuisez; le Peuple ruiné, il ne peut estre que quelque grand desordre ne s'en ensuiue, comme l'effet infallible de tant de conionctures: si le Roy ne se rend vn peu complaisant, ce qui est impossible à vn ieune absolu; si Mazarin ne se modere, ce qu'on ne doit pas attendre d'vn enragé; si les grands ne rabatent beaucoup de leurs pretentions, ce que leur ambition ne nous fait pas esperer, & si le Peuple ne se refout à fournir toujours, ce qui ne luy est pas moins impossible, qu'il est impossible de donner quand on n'a rien. Ainsi le Roy voulant s'opiniastrer à vouloir ce qu'il voudra; le Mazarin, a executer ce qu'il ordonnera; les Grands à ne s'interesser que selon leurs caprices; le Peuple à se defendre vigoureusement des violences qu'on fera pour faire réüssir les impositions; que doit-on cōiecturer, si ce n'est qu'on verra pour voir l'accomplissement des funestes Propheties

Propheties de Nostradamus. Cette crainte raisonnable de tant de desordres, est encore fortifiée par la reflection que ie fais, que le Roy se sentant majeur, ne voudra point entendre parler d'aucune remise dans l'execution de ses dernieres volontez, tant par l'idée que les ieunes gens ont qu'on se mocque d'eux, quand on retarde de leur obeïr; que par les nouvelles violences que les Courtisans feront à son naturel pour l'obliger à roidir son authorité; & par la creance que i'ay que le Roy, quelque majeur qu'il soit, ne sera point encore considéré en cette qualité de six ou sept ans; & qu'auant que de se faire craindre comme tel, il faudra necessairement, qu'il fasse voir qu'il n'est plus enfant en secoüant le ioug de ceux qui ont gouverné son enfance, ce qui ne se fera sans doute point qu'aucc des conuulsions entierement mortelles au repos, & à la tranquillité de la Monarchie.

Après auoir montré les necessitez contradictoires de chasser Mazarin, & de le retenir; d'eslargir les Princes, & de ne les eslargir point; de faire de nouvelles impositions, & de soulager le public; & fait voir assez euidentement ce me semble, qu'on a moins de sujet de desirer que de craindre la majorité, n'ay-ie pas iuste raison d'auancer que la Monarchie se voit enfin reduitte à ses dernieres conuulsions; & que nous sommes à la veille de quelque changement d'Estat, si les puissances qui

en gouvernent le timon, où les intelligences qui en font iouïr les ressorts, ne prennent quelque autre meilleur biais, pour faire changer de route au desespoir visible de nos mauuais destins. Lors que ie dis que la France est reduitte à ses dernieres conuulsions par la necessité qu'elle a de se determiner à ce qui ne peut iamais reüssir qu'à son desauantage; ie pense que l'interpretation de ce mot de conuulsion, ne souffre point de difficulté; & que les moins intelligens comprennent facilement qu'il en est de mesme du corps politique, que du naturel, & que les conuulsions ne sont pas moins les funestes auancourieres du danger de l'vn que de l'autre, puisque le corps politique n'est pas moins sujet à ses maladies que le naturel; & que l'vn & l'autre sont également compris souz le sanglant anatheme, que le Ciel a fulminé contre l'immortalité des choses creées.

Mais pour donner vn peu plus de iour à cette verité, n'est il pas vray que lors que les rigueurs des maladies ont tellement preualu sur la santé des corps naturels, que les Medecins ne voyent plus de resourçe à leur conualescence; n'est-il pas vray dis ie, que ces corps sont reduits à leurs dernieres conuulsions, par l'impuissance visible qu'ils ont de pouuoir se soustraire au glaiue fatal du destin, qui leur pend sur la teste; & par la necessité de succomber enfin à ce dernier ordre de leur deslogement. Il en est tout de mesme du corps politi-

que, il a ses maladies, il a ses Medecins; les mauvais succez, les brigues, les troubles, les diuisions, les reuoltes, & les difficiles conionctures d'affaires sont ses maladies; ses Conseillers & ses Ministres luy seruent de Medecins; ainsi ie puis asseurer que quand les Medecins; c'est à dire, les Conseillers, sont contraints d'auoüer qu'ils ne voyent plus de ressource pour la guerison de ses maladies; c'est à dire, de ses diuisions, de ses reuoltes, & cet Estat n'est pas beaucoup esloigné de quelque funeste changement, puis qu'il est euidemment dans ses dernieres conuulsions.

Quel iugement faut-il donc faire de l'Estat François dont les plus sages Ministres se voyent reduits à confesser qu'ils ne voyent point aucune ressource, dont ils puissent esperer le calme & la tranquillité de ses diuisions, à raison des necessitez contradictoires qu'il a, de conseruer & d'engner son mal-heur. S'il chasse Mazarin, il se met vn ennemy puissant & irreconciliable sur les bras; & en la iuste crainte d'estre abandonné à la conduite de quelque nouveau Ministre, qui s'approchant de son gouuernail avec autant de faim que d'insuffisance, ne pourra le gouverner qu'avec autant d'imprudence que d'auarice, principalement dans la mauuaise conioncture de ses affaires: s'il est contraint de retenir ce Corsaire, il faut qu'il se resoluë à n'auoir iamais de repos: s'il eslargit les Princes, la necessité que ces illustres innocens

auront de vanger l'affront de leur emprisonnement, ne luy fait attendre que des diuisions : s'il s'opiniastre à leur detention, il se priue des grandes assistances qu'il pourroit tirer de leurs Alteſſes. & se met tous leurs Partizans; c'est à dire tous les genereux sur les bras : s'il establit de nouvelles impositions, il desespere tous les peuples, s'il n'en establit point, il laisse la disette dans les Epargnes de son Prince; c'est à dire l'impuissance de le pouuoir gouverner: s'il attend la Maiorité, il attend son mal-heur par le pretexte que ses mauuais Ministres auront d'agir avec plus d'impunité & de violence: S'il considere la Minorité, il est toujours dans l'impuissance de se releuer, par l'impuissance que son Souuerain a de luy prester les bras. Ainsi quelque conseil qu'il prenne, il est euident qu'il ne sçauroit se determiner qu'à la conclusion de ce qui luy sera toujours tres-pernicieux. Il n'a qu'une seule resource que ie tire de la bouche de Caïphe, *Expedit vt vnus homo moriatur pro omni populo.*

F I N.



